



Comité Technique d'Établissement du Cerema du 15 mai 2018

Déclaration Force Ouvrière intitulée

« Une nouvelle direction au Cerema : feu rouge ou feu vert ? »

M. le Directeur général,

Force Ouvrière vous souhaite bien sûr la bienvenue dans votre prise de fonction et attend des gestes et engagements forts au bénéfice des agents, de leurs missions et a fortiori du Cerema. Après une vague de démissions et plusieurs mois d'interim (toujours en cours pour de nombreux postes), le Cerema entre dans une « nouvelle ère ».

Si vous souhaitez connaître la position de Force Ouvrière, nous vous engageons à lire ou relire notre manifeste contre le dépeçage du Cerema et pour la préservation de son intégrité.

Avec l'arrivée plus ou moins imminente des deux agences (ANCT, agence des routes de France) qui peuvent constituer soit une opportunité soit une menace (faut-il s'en réjouir), Force Ouvrière refusera tout démantèlement, que ce soient les missions, les effectifs et les implantations qui constituent une vraie richesse pour la nation et pour la cohésion des territoires. A l'occasion, n'hésitez pas à caser la formule suivante aux partisans jupitériens :

« Make Cerema great again ! »

Mais FO n'est pas naïve sur la vision macronienne du « Je pense, donc tu suis » !

La volonté politique actuelle, notamment affichée à l'internationale de défendre la planète, s'assimile à de la propagande, quand on connaît la réalité que vivent au quotidien les services.

L'ordre du jour du CTE, principalement centré sur les « Élections professionnelles 2018 » n'est malheureusement qu'une parodie de démocratie à l'heure où les syndicalistes sont traités de preneurs d'otage, formule inadmissible et intolérable.

A Air France, le dialogue social se réduit à faire marcher la machine de l'individualisme en lançant une consultation à l'écart des syndicats. Les médias en rajoutent en s'apitoyant sur le sort du pauvre PDG, dont le salaire ferait pâlir votre salaire de directeur du Cerema et dont la pratique du chantage semble inscrite dans les gènes.

A la SNCF, quand les cheminots lancent le même type de consultation, elle est qualifiée d'illégitime par le PDG.

Au Cerema, de nombreux rendez-vous avec les directeurs de cabinet de nos ministres et la SG ont conduit à la fameuse formule très pédagogique du « Aidez-nous à définir les missions à supprimer car rien ne changera sur les réductions des moyens et des effectifs » dans le mépris total de la notion de dialogue social.

Les agents vous jugeront sur vos actes car il leur devient très difficile de se former et d'accomplir leurs missions dans des conditions acceptables. Ces mêmes agents ont pourtant été félicités à plusieurs reprises pour leurs résultats par les directions.

Il n'est plus à démontrer l'investissement, le courage et la ténacité des agents pour relever les défis dans tous les domaines dans lesquels le Cerema intervient. Très souvent, les interlocuteurs tant locaux, nationaux et même internationaux sont satisfaits de l'implication du

Cerema dans les territoires. Seulement, le maintien de la compétence et des moyens est également un sujet à ne pas négliger, après les nombreux départs d'agents ces dernières années ayant choisi de quitter le Cerema.

FO terminera par un extrait des propos de Frédéric Lordon, chercheur au Centre de sociologie européenne (CSE) en sociologie économique sous le statut de directeur de recherche au CNRS (**Bourse du travail – Et si on essayait quelque chose ? 4 avril 2018**).

[...] Il y a quelque temps j'ai proposé moitié pour rire, moitié pour provoquer, et une troisième moitié éventuellement pour réfléchir un peu, de considérer ce que j'ai appelé « la classe nuisible ». Alors si ça en agace quelques-uns, on peut l'appeler autrement [] la classe béate, la classe pharisienne, mais en gros, tous les ravis de la mondialisation qui non seulement cautionnent mais applaudissent à l'installation des structures du malheur des autres. (...)

Mais la classe nuisible est surmontée d'une fraction encore plus étroite qu'il faudrait appeler « la classe obscène ». Il ne se passe presque plus une journée sans que quelques représentants de la classe obscène ne viennent déposer sa bouse. La classe obscène, c'est :

- ce député macronien, entrepreneur enrichi qui vient expliquer que « ça suffit cette obsession pour le pouvoir d'achat parce qu'il y a quand même d'autres choses dans la vie » ;
- c'est cet autre qui soutient qu'il y a tout au plus une cinquantaine de SDF dans Paris et qui ont choisi d'y être ;
- c'est un autre qui prêtant à France Info que les fonctionnaires ne sont pas à plaindre car ils ont été augmentés de 2 % en début d'année (Rajout FO) ;
- ou bien ce sinistre individu qui suggère dans les colonnes du Point qu'on compte les décès liés aux grèves. Et bien comptage pour comptage, il faut relever le défi, et carrément même !

[] La vérité c'est que partout où ils passent depuis 30 ans, les fanatiques qui se présentent comme des modernisateurs, des pragmatiques et des bâtisseurs sèment l'inefficacité, l'absurdité managériale et la démolition. Car voilà la vérité : ce sont des bousilleurs, ce sont des démolisseurs. Ils démolissent les collectifs, ils démolissent un état d'esprit, celui du service du public, et pour finir, ils démolissent les personnes.

Beaucoup d'entre nous sans doute voudraient que le corps social en soit à tout renverser dans un élan révolutionnaire. Le minimum de réalisme, c'est de constater que nous n'en sommes pas là. Pourtant, les gens ont le goût de bien faire leur travail. Ils n'en sont pas exactement à renverser le système de l'exploitation et pourtant ce capitalisme n'en a pas moins été assez con pour leur saccager le travail, et ça, ça les rend malades, et puis ça les rend furieux. Ils ont raison.

[] L'oligarchie allume partout la guerre sociale et puis vient s'offusquer que ce que les gens entrent en guerre :

« Comment les gueux n'ont-ils pas le bon goût de se laisser équarrir en silence? » !

Et ils ne se laisseront pas faire ; nous ne laisserons pas faire ça ! Nous savons que nos moyens sont limités mais peut-être avons-nous celui de la catalyse.

[] la masse tout naturellement trouve le moyen de son auto-défense, c'est le mouvement de masse. On nous demande ce que nous voulons, voici la réponse : nous voulons le mouvement de masse. Si l'offensive est générale, nous voulons le débordement général.

Il faut dire à tous ceux qui se sentent dans le malheur qu'il y a une issue : ne restez pas seuls ! Rassemblez-vous ! Luttez ! Luttons ! C'est le moment !

FO vous engage à vous mobiliser le 22 mai pour vous faire entendre.

FO et les agents vous écoutent M. Le Directeur général.

JE-NOUS-TOUS FO!